

## BRUNO VEKEMANS SUR BRUNO VEKEMANS

### BRUNO VEKEMANS : L'HOMME, L'ARTISTE.

« J'avais sept ans et étais à la mer en camps de vacances. Sur la digue, un homme d'un certain âge peignait des marines miniatures (huile sur toiles de petit format). Sa femme lui tendait pinceaux et tubes de couleur. Il mettait à peine un quart d'heure par toile. Les autres enfants jouaient et s'éclataient. Moi, j'étais comme cloué sur place, fasciné par les couleurs, l'odeur de la toile et de la térébenthine, la peinture sur ses doigts, la vitesse à laquelle le paysage prenait forme... »

Pour Bruno Vekemans, cela a été le déclic. Il est à son tour devenu peintre et s'est forgé une écriture propre, loin de celle du vieil homme de son enfance.

Dessiner, observer, créer ... Il avait cela en lui dès son plus jeune âge. Durant son adolescence, il s'est découvert d'autres exemples, d'autres « idoles » comme Ensor, Spilliaert et Permeke, qui lui ont ouvert de nouveaux horizons, la voie vers de nouveaux sommets. Il s'est plongé dans l'univers de Balthus, Goya, Picasso et Floris Jaspers. Comme c'est le cas de nombreux artistes dignes de ce nom, il a commencé à expérimenter avec des collages, des copies, des impressions.

Ce questionnement a marqué le début d'une très riche carrière qui s'étend déjà sur plusieurs décennies et qui est jalonnée d'exercices de style et différentes techniques picturales qui s'enchaînent de façon logique.

Vekemans excelle surtout dans l'art de peindre : hier à la gouache sur papier calque, aujourd'hui principalement à l'huile sur toile ou sur verre églomisé, en alternance avec des œuvres et/ou avant-projets de technique mixte (gouache, aquarelle et encre sur papier).

« Ce qui compte pour moi dans la peinture, c'est l'image et non pas le message. Je ne suis pas un artiste engagé. La réalité est plus forte que l'imagination. Le « récit » réside dans la facture – la façon dont la peinture est appliquée sur le support – et non pas dans la représentation qui est selon moi accessoire. »

Vekemans est un adepte de la peinture figurative. Qu'il s'agisse d'images trouvées ou d'images gravées dans sa mémoire, toutes sont parfaitement reconnaissables et distillées de la « vraie vie ». Pour leur donner forme, il s'est forgé une écriture très personnelle, dénuée de tout conceptualisme.

Dans son œuvre, il n'y a pas l'ombre d'une critique acerbe, d'une réflexion métaphorique ou d'une considération sociologique.

Ce que Bruno Vekemans nous raconte est l'image telle qu'elle se présente à nous et qui acquiert force et autorité grâce à son propre contenu.

Bien que puisées dans la réalité et trahissant une activité fébrile, ses œuvres vibrent d'émotion, respirent une grande sérénité et baignent dans un climat franchement intimiste. Ce qui est à nos yeux mélancolique, suspendu dans le temps ou une simple atmosphère est pour Bruno Vekemans synonyme de beauté. Sa palette à elle seule en dit long : ses couleurs hésitent entre la transparence, la fluidité et l'opacité, mais sont toujours intenses et persuasives.

« Pourquoi je peins ? Parce que j'ai du mal à saisir le monde, parce qu'il m'apparaît comme dans un rêve. Parce que je me sens mal à l'aise dans un groupe. Parce que quand on peint, on n'a besoin de personne. Pour exorciser mes angoisses en créant quelque chose de beau. Parce que le peintre a quelque chose d'un autiste : il n'est bon qu'à peindre, le reste ne lui réussit pas. Parce que la peinture, la musique et la littérature sont importantes et que tout le reste est superflu ».

*Bruno Vekemans, 21 juin 2002  
par Peter De Potter*